RÉVEILLEZ-VOUS!

DANS LA RUSSIE DE STALINE

Cet article ne fait pas de propagande pour la Russie,
pas plus qu'il ne cherche à la provoquer.
Il relate des constatations faites dans ce pays

La République Dominicaine étrangle la liberté de croyance

Une action destinée à «éliminer» les témoins de Jéhovah

Pourquoi Dieu permit au diable de vivre

Si Dieu est tout-puissant
pourquoi n'a-t-il pas détruit Satan?

Les religions de ce monde dans l'impasse

Lest supplémentaire sur le bateau de la politique
qui fait naufrage

NOVEMBER 8, 1950
8 NOVEMBRE 1950

AWAKE! MONTHLY
FRENCH EDITION

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des intérêts égoïstes. « Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les examine attentivement et les publie en toute liberté. Comme il n'est pas lié à des ambitions politiques ou par des obligations envers quiconque et n'étant pas un organe d'insertion, ce périodique ne porte pas préjudice à autrui et est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Afin de toujours pouvoir écrire librement, il garde jalousement son indépendance. Il n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Ses correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de ce périodique n'a rien de mesquin, mais il embrasse l'étendue de la planète. Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par des personnes de tous les âges, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: affaires gouvernementales, commerce, religions, histoire, géographie, sciences, conditions sociales, merveilles de la création, etc. Le territoire qu'il englobe est aussi vaste que la terre et aussi élevé que le ciel.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la justice, à démasquer les ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté de chacun. Ce périodique œuvre pour consoler les affligés et réconforter les personnes découragées par un monde délictueux, car il vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

Prenez contact avec « Réveillez-vous! » Restez toujours éveillé en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

Périodique mensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117 Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse — 39 Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 810 000 exemplaires

Le numéro 45 centimes

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — anglais, allemand, espagnol.
Mensuel — africaansch, danois, français, grec, portugais, suédois, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$1
Belgique, 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3 Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39 Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! — French edition — Printed in Switzerland

TABLE DES MATIÈRES

Dans la Russie de Staline 3
Dans les camps de travail de Staline 3
Distractions et éducation 4
Industrie et agriculture 4
Religion 5
La République Dominicaine étrangle la liberté de croyance 6
Duperie du tirage au sort 6
La campagne contre les témoins de Jéhovah s'étend 6
A travers les îles Vierges 8
Aide théocratique: Leçons 90 et 21:
La réhabilitation de Jéhovah envers la religion 10
Langage correct 11
« Ta parole est la vérité »
Pourquoi Dieu permit au diable de vivre 12
Coup d'œil sur le monde 14
Les religions de ce monde dans l'impasse 15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XVIII | Berne, 8 Novembre 1950 | Numéro 11

DANS LA RUSSIE DE STALINE

Bien des livres ont été écrits, une quantité de rapports destinés à paraître « en exclusivité » ont été composés sur l'ordre de choses existant dans l'Union des Républiques socialistes soviétiques. Quelques-uns d'entre eux ont décrit la vie derrière le « rideau de fer » telle qu'elle se déroule véritablement, tandis que d'autres obéissaient à une tendance et cultivaient la haine, déformant la vérité et, sur des bruits sans consistance, fabriquant des mensonges flagrants. La matière qui sert de fond à l'article suivant, un correspondant de « *Réveillez-vous!* » en Turquie la tient d'un homme qui vient de rentrer de Russie où il a passé quatre années comme officier dans l'armée allemande et quatre autres années dans des camps de travaux forcés russes. Ces huit longues années de 1941 à 1949 lui ont donné l'occasion de voir de ses propres yeux ce qui se passe aujourd'hui en Russie. Notre relation se fonde sur une interview avec ce jeune homme.

MONSIEUR B., au début de la seconde guerre mondiale, venait de terminer ses études universitaires et se proposait de devenir avocat, quand il passa directement de l'université dans la machine de guerre toujours plus énorme de Hitler, pour être instruit dans les blindés. Après des combats de plusieurs mois en France, il fut promu lieutenant et déplacé à l'est où les Allemands préparaient dans le secret une invasion de la Russie avec une offensive-éclair contre Moscou.

L'invasion de la Russie commença en juin 1941. Les divisions de blindés et l'artillerie motorisée que suivait de près l'infanterie s'ébranlèrent pour prendre, sur sol russe, la direction de l'est et du nord. Monsieur B. était alors dans un corps de blindés appartenant à l'élite et il nota une pénétration rapide, parfois de 65 km. par jour, dans la direction de la capitale. Du côté de la population ou des troupes soviétiques il ne remarquait qu'une faible résistance ou même moins encore. Souvent l'envahisseur devait ménager des arrêts pour permettre à son infanterie de suivre; puis on roulait plus loin dans l'espoir de s'emparer encore avant l'automne des bâtiments en briques rouges du Kremlin.

Mais juste devant Moscou l'offensive-éclair fut enrayée. Les Russes s'étaient retranchés et pouvaient arrêter l'avance allemande. Pendant que les semaines passaient un hiver des plus terribles commençait à sévir et le thermomètre descendait parfois à 45 degrès au-dessous de zéro ou encore plus bas. Les troupes soviétiques étaient bien équipées pour la lutte dans un tel froid, mais les soldats allemands insuffisamment vêtus ne pouvaient pas poursuivre leur offensive. Ils remarquèrent bientôt que le carburant gèle dans un froid si terrible, et leurs divisions blindées étaient condamnées à l'immobilité sous une neige épaisse. Pendant que les stratèges préparaient une retraite sans avoir atteint l'objectif séduisant, des milliers de leurs hommes périssaient.

La plupart d'entre nous connaissent plus ou moins les faits relatifs à la retraite allemande, à la deuxième et à la troisième offensive et aux batailles suivantes, bref à tout ce qui s'est déroulé en Russie, de l'hiver 1941 à la fin de la guerre. Au printemps de 1945 les armées de Hitler se trouvaient ramenées à leurs positions de départ, et le général qui, en Tchécoslovaquie, commandait la formation où était alors M. B. cherchait à livrer — corps et biens — le million et demi d'hommes à ses ordres aux forces anglo-américaines pour ne pas être contraint de les abandonner aux Russes. Mais sur la base des arrangements de Yalta ils furent finalement livrés aux Russes qui les chargèrent sur des trains. C'est ainsi qu'ils repartirent pour la Russie, mais cette fois en tant que prisonniers qui gardaient peu d'espoir de revoir jamais leur patrie.

Dans les camps de travail de Staline

Monsieur B. arriva dans un petit camp de travail où se trouvaient près de 2500 prisonniers. On leur dit qu'on les emploierait huit heures par jour à la construction de routes et à d'autres travaux de construction, contre une bonne nourriture. Mais quand ils ne reçurent rien d'autre qu'un petit morceau de pain noir et une soupe claire, au blé, ils se trouvèrent mieux informés du traitement qu'ils allaient subir. Leurs forces diminuèrent naturellement de jour en jour, et malgré cela des postes de surveillance impitoyables les poussaient à un travail pénible avec la pioche et la pelle. Quelques mois après, un bon nombre étaient tombés malades par suite de sous-alimentation, et le chiffre des décès montait.

Puis vinrent les mois d'hiver, glacials. Mais malgré le froid excessif on continua à les mener au travail comme du bétail. Il en mourait toujours plus, d'épuisement. Quelques-uns tentèrent de fuir, mais furent toujours repris pour être condamnés à une détention cellulaire de trois mois, au pain et à l'eau. C'était une vie vraiment triste dans laquelle on perdait tout espoir, à force de voir les barbelés et les postes de surveillance. On passa ainsi quatre années de souffrances inimaginables, au cours desquelles près de la moitié des prisonniers restèrent couchés dans la neige et le froid.

Notons, en passant, que dans les environs se trouvait un camp de travail forcé pour femmes, où l'on hébergeait de jeunes Espagnoles arrachées à leur patrie lors de la guerre civile espagnole quand elles n'étaient encore que des enfants. Elles non plus n'espéraient pas leur retour.

Les conditions générales de vie dans l'Etat communiste

L'Etat soviétique détermine l'attitude et l'activité des citoyens soviétiques de mainte manière. Il éduque le peuple soviétique dans l'esprit de la morale communiste selon un système qui règle la vie par une série de normes juridiques, édicte des interdictions, crée des encouragements et prononce des punitions pour la transgression de ces normes. L'Etat soviétique avec toute sa puissance veille sur ces normes juridiques. En outre, l'activité et l'attitude du peuple soviétique sont déterminées par les forces de l'opinion publique qui se forme par l'action de nombreuses organisations publiques. Le rôle décisif dans la formation publique de l'opinion, c'est le parti communiste et l'Etat soviétique qui le jouent en formant cette opinion publique par différents organes et en éduquant l'ouvrier dans l'esprit d'une prise de conscience socialiste. — Extrait du No 4 du *Bolschewik* de Moscou.

Il ressort d'un texte comme celui-là que c'est l'Etat qui pense pour le peuple. On recourt à la police secrète bien connue sous l'abréviation MVD pour soutenir la politique d'oppression communiste. Elle est autorisée à appliquer des méthodes terroristes et procède avec cruauté et impitoyablement. Son but essentiel est de rendre inoffensive toute opposition politique, quelle qu'elle soit, en arrêtant tous les suspects (presque toujours dans la nuit) pour les jeter dans des camps de travail. Les exécutions sont aussi un moyen courant qui permet d'anéantir les adversaires. Quand un « crime » est moins grave, l'accusé se voit retirer ses cartes de rationnement ou sa place. Mais si la MVD le soupçonne d'être renseigné sur des menées souterraines, il se peut qu'elle le torture jusqu'à ce qu'il fasse des « aveux ».

Dans le dessein de soutenir l'œuvre de la MVD on a soin de disséminer dans la population des agents provocateurs chargés de tout surveiller. Les conversations sont écoutées et rapportées, les suspects sont observés sans qu'il y paraisse car on veut constater où ils vont et qui ils rencontrent. Tout à coup et sans avertissement la police se saisit de la personne et elle tient dans ses serres de nouvelles forces de travail, non payées, pour un séjour forcé dans un camp. Tout cela est fait pour provoquer un sentiment d'insécurité générale, car on ne peut pas savoir si le voisin aussi n'appartient pas à la police secrète ou s'il n'est pas un agent provocateur.

On évalue le chiffre des membres du parti communiste à trois pour cent au plus de la population. On choisit pour être membres les ouvriers qui ont fait leurs preuves comme manœuvres dociles du programme bolcheviste d'étatisation et d'industrialisation. Il peut arriver qu'on passe pour « réactionnaire » et qu'on ne soit pas admis au parti pour la seule raison qu'on a des parents qui, à l'époque de la révolution, étaient fonctionnaires, instituteurs, prêtres etc. Malgré la propagande soviétique qui soutient le contraire, il y a en U. R. S. S. des différences de classes, et le fossé qui sépare les riches ou les gens aisés du prolétariat devient chaque jour plus large.

Les masses mènent vraiment une triste existence. Même si l'on ne tient pas compte de la liberté digne d'un homme, qui leur manque, ni du poids de l'incertitude qui les accable, il reste que leur misère s'accroît encore d'un standard de vie inférieur. Les privations sont uniformément répandues, sans toutefois tomber au niveau de la famine. Il s'en faut de beaucoup que le système de distribution des vivres suffise aux exigences et l'alimentation est pauvre et monotone, pour ne pas dire plus. La répartition des cartes de rationnement correspond à la position dans la vie civique. C'est ainsi que les membres du parti, les fonctionnaires, les instituteurs etc. reçoivent assez pour leur nourriture et leur habillement, pour pouvoir vivre à l'aise, tandis que les masses sont insuffisamment prises en considération. Dans un certain village il n'y avait pas de pain pendant trois mois, et on n'en comprend le sens terrible que si l'on sait que le pain forme la base de l'alimentation.

Les vivres et les tissus sont partout chers, aussi bien dans les magasins à prix fixes qu'au marché libre. Dans un village par exemple, la livre de beurre coûtait la contre-valeur de 4 dollars, les œufs coûtaient de 30 à 40 cents pièce et une livre de viande de 2.50 à 4 dollars. Les fruits et légumes ne sont pas si chers au moment de la pleine saison, mais dans les mois d'hiver leur prix monte aussi au niveau du marché noir.

Distractions et éducation

Le rire a disparu dans la vie publique, excepté dans les cinémas et théâtres où l'on tourne le capitalisme en ridicule et vilipende le prétendu « impérialisme étranger ». Il n'est vraiment pas de distraction qui ne soit pas au service de l'idéologie communiste. Pièces de théâtre, films et concerts, tous doivent passer par la censure afin que le peuple ne voie et n'entende que ce qui a l'agrément de l'Etat.

Il en va de même pour les écoles. Deviennent maîtres, les membres du parti qui peuvent apprendre aux enfants les conceptions marxistes. Les manuels dont on dispose vantent l'Etat communiste et recommandent le programme socialiste. Outre les disciplines habituelles, les enfants sont formés dans le patriotisme, endurcis physiquement et préparés spirituellement à la guerre. On leur répète à satiété, qu'il n'y a pas de Dieu, que tous les pays capitalistes sont résolus à provoquer la chute du régime soviétique, et que seule la Russie incarne la vraie démocratie, la justice et la paix. Il en résulte que les enfants de dix ans ont déjà de bonnes bases dans les conceptions communistes.

Industrie et agriculture

Tout genre de commerce et de travail est dirigé par l'Etat. On use même de contrainte pour placer les ouvriers là où ils sont le plus utiles. Les fabriques travaillant pour les armements ont le pas sur les autres, et dans la production générale les buts du travail de chaque ouvrier sont fixés aussi haut que possible. Dans la plupart des fabriques on a confié le poste de directeur à des personnes du monde ouvrier en lieu et place des anciens propriétaires. Des chefs politiques les contrôlent, donnent les ordres et déterminent les chiffres de la production pour chaque ouvrier.

Sous ce rapport il est intéressant de savoir quelque chose d'un « héros du travail », nommé Stakhanov qui a introduit un nouveau système pour augmenter la production. Il proposa en 1935, parmi ses camarades mineurs, des « brigades de choc » qu'on forma pour une collaboration d'après le système d'une stricte répartition du travail. Ils purent alors extraire beaucoup plus de charbon que si chacun avait travaillé pour soi; avec le temps leurs méthodes s'étendirent sous une forme ou sous une autre à bon nombre de branches industrielles. On appela cette manière le « stakhanovisme », et aujourd'hui on attend de chaque ouvrier la haute capacité de rendement, qui était résultée de ce procédé. Il arrive souvent qu'un ouvrier qui s'est distingué dans cet esprit de concours au travail, soit fait directeur à la place de qui ne voulait pas se soumettre aux dispositions de son supérieur politique.

Dans les fermes collectives dont on a déjà entendu parler souvent, on exige également une augmentation de rendement. Les familles mènent là une existence communautaire et travaillent ensemble les domaines d'Etat. Les impôts sont prélevés en nature à l'époque des récoltes, et parfois il ne reste aux paysans, pour leur entretien jusqu'à l'année suivante, pas plus du 20 pour cent (en gros) du rendement. A cause du manque de machines

agricoles modernes le travail doit souvent se faire d'une manière pénible et au cours de longues journées. On dit que les paysans de ces domaines communautaires « ne peuvent ni vivre ni mourir ». Occasionnellement on leur laisse encore un porc ou un mouton et c'est ainsi que, menacés de faim, ils réussissent à se maintenir en vie jusqu'à l'année suivante.

Religion

L'attitude d'hostilité à l'égard de la religion apparaît bien visiblement dans l'expression souvent citée de Marx, selon laquelle la religion « est l'opium du peuple ». Si dans les grandes villes comme Moscou quelques églises pouvaient rester ouvertes, c'est seulement pour voiler le fait que la religion n'est pas libre; il arrive en effet habituellement dans ces villes que des observateurs étrangers visitent les églises, surtout pendant les fêtes. Pour tous les membres du parti communiste l'athéisme est un devoir; ils ne se montrent jamais aux manifestations religieuses, de peur de perdre leur qualité de membres. Pour les maîtres, les employés d'Etat, les soldats etc., il est aussi risqué d'être vu dans une église; car cela peut coûter les cartes de rationnement et peut-être même la place.

Il est vrai qu'on montre ces temps derniers à l'égard de la religion plus de tolérance que tout de suite après la révolution; cependant l'exercice de la croyance est encore ouvertement contenu. Aucun jeune prêtre ne peut être ordonné officiellement; quant aux plus âgés qui ont survécu d'une manière ou d'une autre à la Terreur de 1917, on les laisse dans leurs paroisses pour autant qu'elles existent encore. Comme le disait Monsieur B., on trouve presque dans chaque maison quelques objets d'adoration religieuse, devant lesquels beaucoup de vieilles gens disent en secret leurs prières.

Voici qui caractérise l'attitude de la jeunesse à l'égard de la religion: c'est le cas d'une demoiselle remarquant que sa pauvre mère prie chaque jour Dieu et la « Vierge », tandis qu'elle-même ne prie jamais mais va au cinéma avec son fiancé, un jeune commissaire. Et elle ajoutait que sa mère était pauvre, avait faim et portait de méchants habits, mais qu'elle-même connaissait l'aisance, était bien habillée et mangeait du chocolat, ce qui en Russie est considéré comme une gourmandise. Elle voulait prouver par là qu'il n'y avait pas de Dieu ou que, du moins, il ne pouvait pas exaucer de prière.

Dans les campagnes toutes les églises pour ainsi dire sont fermées au culte public. Plusieurs d'entre elles, situées dans les environs d'une ferme collective, ont été transformées en remises pour machines agricoles, d'autres servent de greniers, tandis que des plus grandes et des plus belles on a fait des écoles et des musées. Monsieur B. a visité un de ces musées et a vu des tableaux montrant les différents stades de l'embryon humain. Sur le dernier des tableaux il était écrit: « Ce qui précède fait constater que seuls l'homme et la femme peuvent donner la vie à un enfant, et que Dieu — comme on l'a cru généralement — n'a rien à voir avec sa génération. »

Il n'y a pas de mariages religieux. Après avoir recherché dans son fichier si le fiancé ou la fiancée ne sont pas des « réactionnaires », un fonctionnaire d'Etat procède au mariage. Si le couple peut être déclaré « de casier vierge » un timbre suffit pour en faire un mari et une femme. Lors d'un divorce les choses ne vont pas si facilement, bien que la loi d'obligation au travail comporte souvent la dispersion des familles.

Enfin chez soi

Il y a quelques mois, comme Monsieur B. se rendait à son occupation habituelle dans le camp, vint l'ordre à tous les prisonniers de se ranger pour l'inspection habituelle. Personne n'osait espérer qu'on allait rentrer chez soi, et personne ne savait que des politiciens de l'Allemagne orientale avaient demandé aux Russes la libération de prisonniers originaires de la zone orientale allemande, afin de pouvoir utiliser cet avantage pour leur propagande. Bon nombre furent écartés à l'enquête, tandis que d'autres reçurent l'ordre d'empaqueter leurs effets, et parmi eux aussi Monsieur B. Ils pensaient qu'on les destinait à un camp voisin; mais menés au train, ils commencèrent à supposer qu'on allait passer la frontière pour prendre le chemin de la maison.

Il régnait un silence lourd de tension, aussi solennel que lors d'un ensevelissement. A la frontière, des postes de surveillance russes intimèrent à quelques-uns l'ordre de descendre, et cela se produisit encore plusieurs fois en cours de route dans la traversée des pays frontière voués à l'influence communiste, de sorte qu'à l'arrivée à la frontière allemande le groupe — estimait Monsieur B. — ne comptait plus que mille hommes.

Enfin ils arrivèrent à Berlin. Comme tout paraissait autre que quelques années auparavant! Mis définitivement en liberté par les Russes, beaucoup de Berlinois partirent à la recherche de leurs demeures disparues dans les ruines, ou de leurs parents morts ou dispersés. On a dit que la plupart des prisonniers de guerre relâchés se sont frayé un passage jusqu'en Allemagne occidentale. Monsieur B. prit aussi cette direction; les Américains l'interrogèrent sur tout ce qu'il avait vu en Russie. Comme il avait pu obtenir un visa d'entrée pour la Turquie, il arriva à Istanboul où il fit ses déclarations au correspondant de « *Réveillez-vous!* » Ses pénibles expériences sous le régime des « seigneurs » allemands et russes avaient ainsi trouvé une heureuse conclusion.

Des millions de prisonniers de guerre se trouvent encore retenus effectivement en U. R. S. S. où c'est un crime de prier Dieu et d'opposer un « non » à l'Etat. La libération de quelques-uns fut saluée par la presse communiste comme un « noble geste » bien qu'il s'agisse là encore d'un truc pour égarer davantage les gens dans les pays où domine Staline. Cela répond d'une façon caractéristique aux vues de Lénine, relatives aux moyens avec lesquels le communisme doit s'imposer: « Nous devons appliquer toutes les ruses, les trucs, les artifices et les méthodes illégales, n'importe quelle entorse à la vérité, n'importe quel déguisement de la vérité ... Aussi longtemps que le capitalisme et le socialisme coexistent, nous ne pouvons pas vivre en paix; l'un ou l'autre finira par triompher — et un chant funèbre s'élèvera soit au-dessus de la république soviétique soit au-dessus du capitalisme mondial ... Notre rôle essentiel consiste jusqu'alors à manœuvrer et à imaginer des subterfuges. » Ils se proposent sans aucun doute de poursuivre leurs manœuvres avec leurs trucs et leur déguisement de la vérité, tandis que, d'après les informations, leur force militaire croît sans cesse. A en croire la plupart des connaisseurs ils sont presque sans égal sur ce point.

La Russie de Staline appartient sans doute aucun aux royaumes mentionnés dans la prophétie de Daniel, lesquels vont au-devant de leur complet anéantissement à la bataille d'Armaguédon. Au chapitre 2 verset 44 il est dit: « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. » Devant le Roi de cette juste domination les communistes ne pourront appliquer ni subterfuges ni manœuvres trompeuses.

La République Dominicaine étrangle la liberté de croyance

Du correspondant de « Réveillez-vous! » en République Dominicaine.

UN JOUR de décembre ensoleillé et chaud! Des fleurs partout dans les parcs. A Ciudad-Trujillo, la capitale de la République Dominicaine, Léon Glass et son ami américain Jérémias Stolfi, contents de leur sort, cheminaient côte à côte dans la rue Conde. Les difficultés ne leur faisaient cependant pas défaut; mais ils jouissaient néanmoins de la liberté de faire ce qui leur était le plus cher, c'est-à-dire d'entretenir leurs prochains de leur foi en la Bible et du futur monde meilleur promis dans les Ecritures.

Lorsqu'ils passèrent devant le lieu de travail de Léon, le bâtiment ultramoderne de la loterie nationale, celui-ci proposa: « Entrons pour nous peser sur la balance automatique! » Quelle ne fut pas leur stupéfaction d'entendre le concierge leur dire: « J'ai l'ordre de refuser l'entrée à Léon Glass et à Francisco Madera. » « Pourquoi donc? », demanda Léon. « Vous n'êtes plus employé ici, et j'ai l'ordre de vous interdire l'accès de ce bâtiment », répondit le portier.

Cet incident constituait un nouvel anneau de toute une chaîne d'événements. Le jour précédent, il avait été mis en circulation dans le bureau où travaillaient Léon et Francisco, un télégramme adressé au président de la République Dominicaine, Rafael Trujillo, le félicitant en termes élogieux pour sa déclaration dirigée contre tous les agresseurs du pays. Les signataires du télégramme déclaraient en outre leur fidélité au régime actuel et ne reconnaître aucune autre bible que celle de Trujillo. Léon et Francisco étaient dans l'impossibilité de souscrire à une telle déclaration de fidélité à l'égard d'un homme ou d'un pouvoir humain, étant donné qu'ils auraient failli à leur promesse d'accorder la première place à Dieu et de le reconnaître comme Libérateur.

Ils perdirent donc leur place relativement bien rétribuée et reçurent quelques jours plus tard l'ordre de se présenter pour faire du service militaire. D'après la loi, ces convocations militaires doivent avoir lieu par tirage au sort. La loi sur le service militaire prévoit la possibilité de se libérer du service. Elle n'indique pas clairement à qui cette mesure s'applique, d'habitude ce sont des infirmes ou des malades qui en bénéficient. Nos deux amis adressèrent au président Trujillo une demande d'exemption, indiquant comme motif qu'en leur qualité de serviteurs de l'évangile, ils vouaient leur temps et leurs forces à la proclamation du joyeux message. Ils joignirent à leur requête des attestations et d'autres preuves de leur ministère. Toutes les pièces adressées au président étaient légalisées et furent déposées à l'office de l'armée, le destinataire étant prié d'en accuser réception. Le préposé de cet office déclara que la requête avait été transmise au président, mais aucun accusé de réception n'est jamais parvenu.

Duperie du tirage au sort

Au bout de quelques jours, tous les signataires de ces lettres et de ces attestations reçurent un ordre de marche. A la rigueur, on aurait pu mettre sur le compte du hasard le fait que précisément toutes ces personnes intéressées à l'œuvre d'éducation biblique des témoins de Jéhovah aient été désignées par le sort, mais du moment que ce tirage au sort atteignait même deux citoyens américains, toute la chose faisait penser à une persécution concertée. Lorsqu'on demanda comment cela se faisait que les noms de deux Américains figuraient sur la liste des personnes appelées par tirage au sort à faire du service militaire pour la République Dominicaine, le fonctionnaire répondit: « Il ne convient pas de poser de telles questions. »

Vous direz que c'est un curieux procédé pour une république, qui voudrait paraître bienveillante et être considérée comme défenseur de la liberté par un comité d'enquête des Nations unies, chargé d'élucider les causes de l'agitation qui règne dans la région des Caraïbes. Mais ce n'est pas tout. Le jour de l'entrée en service, ces hommes (ils n'étaient que quatre) donnèrent suite à l'ordre de marche et furent immédiatement incarcérés dans la prison militaire du fort. C'était le lundi 2 janvier. La loi prévoit cinq jours de prison pour chaque jour d'instruction manqué. Les cinq jours passent, mais nos quatre hommes sont toujours en prison, sans qu'ils aient été inculpés, ni interrogés. Le dimanche arrive, jour où les visites à la prison sont permises. Environ cinquante amis de ces quatre hommes se rendent au fort. On ne les laisse pas entrer tous à la fois, mais on les répartit en groupes de huit à dix personnes, auxquels ne sont accordées que dix à quinze minutes sur la durée de la visite qui est de deux heures. Tous les visiteurs sont introduits dans un local spécial et doivent indiquer leur numéro d'enregistrement et leur nom. De cette manière, on connut ceux qui sympathisaient avec ces quatre hommes. Il va sans dire que peu après, tous les visiteurs masculins reçurent également un ordre de marche.

Deux jours après, on permit aux quatre hommes de rentrer à la maison, où ils ne purent cependant passer qu'une nuit. Car le jour suivant, le mercredi, ils furent de nouveau incarcérés et quelques jours plus tard, on les conduisit au palais de justice devant un tribunal. Environ cent personnes assistaient aux débats, pour la plupart des témoins de Jéhovah. L'accusation a trait au refus de servir. Pour leur défense, ces hommes déclarent qu'ils obéissent à Dieu chaque fois que les lois humaines sont contraires aux lois divines et s'ils réservent à Dieu la première place, ils se conforment entièrement à la devise de cette République, soit: « Dieu, patrie et liberté. » Ils font encore observer que le président n'a répondu ni affirmativement, ni négativement à leur demande d'être exemptés du service militaire. Après environ cinquante minutes de débats, le tribunal se retire. Le lendemain, la justice dominicaine arrête que Dieu doit être subordonné au service militaire et prononce une peine de dix-huit mois de travaux forcés. Appel est fait contre ce jugement et, dans l'intervalle, ces témoins réintègrent la prison et travaillent pour l'Etat.

La campagne contre les témoins de Jéhovah s'étend

L'agitation règne aussi dans d'autres parties du pays. A San-Francisco de Macoris (10 000 habitants), quatre demoiselles, missionnaires de la Société Tour de Garde, venant de commencer leur œuvre d'éducation biblique, se heurtèrent à une résistance de milieux catholiques. Des jeunes gens les molestèrent en chantant une chanson sur le thème: « Allez-vous-en, protestants, nous sommes catholiques! » L'écriteau de la Salle du Royaume fut ar-

raché. On s'enhardit encore et on lança des bâtons et des pierres, ce qui rendit singulièrement difficile le travail des missionnaires dans certains quartiers de la ville, et tout cela malgré la police, que les gens craignent pourtant.

A Santiago (50 000 habitants), les rues de l'intérieur de la ville sont inondées de milliers de feuilles volantes au format de 25 × 30 cm., dans lesquelles les revues *La Tour de Garde* et *Réveillez-vous!* sont traînées dans la boue et les catholiques mis en garde contre les témoins de Jéhovah. Le texte se termine par « Vive Notre Dame de la Haute Grâce! » (patronne de la République Dominicaine). Elles sont signées par les « Gentilshommes de la Haute Grâce »; mais il paraît que ce n'est pas l'affaire des gentilshommes de les distribuer et on préfère confier cette tâche à des rustres, des mendiants et des gamins de la rue, dont beaucoup cessent la distribution de ces feuilles dès que des témoins de Jéhovah les éclairent sur leur teneur. Quelques semaines plus tard paraît un nouveau pamphlet dans lequel *La Tour de Garde* et *Réveillez-vous!,* ainsi que les témoins de Jéhovah sont mêlés au communisme. Cette fois-ci, c'est la « Jeunesse de la Haute Grâce » qui intervient comme signataire. A Santiago, un témoin de Jéhovah appelé au service militaire est condamné à deux ans de prison. Presque toutes les personnes chez lesquelles des témoins dirigent une étude de la Bible, sont convoquées au fort et mises en garde contre toutes relations avec cette œuvre.

A San Cristobal (3000 habitants), le lieu de naissance du président actuel, il y a un commerçant, un pharmacien, qui est un témoin de Jéhovah. Il conduit des études bibliques dans son officine. Une nuit, quelqu'un lui arracha l'écriteau de la Salle du Royaume fixé contre la façade de la maison. Le jour suivant, la police le mit en garde contre toute nouvelle activité de prédicateur, sinon il se ressentirait de la fureur populaire. Or, des explosions de la fureur populaire sont, dans cette soi-disant république, aussi rares que jadis en Allemagne sous Hitler. Ces menaces n'ont pas rempli leur but, et Luis, ce témoin de Jéhovah, poursuit son œuvre de prédicateur. Dans ce pays, la benzine est rationnée; jusqu'ici Luis avait obtenu les contingents nécessaires pour la voiture qu'il avait achetée récemment. Mais quand fut entreprise cette campagne contre les témoins de Jéhovah, on lui remit un jour ses cartes de benzine, puis, le lendemain, un policier vint les rechercher sur l'ordre du chef du bureau de rationnement.

Puis vint un ordre de marche, bien que Luis ait passé quarante ans et que, selon la loi, les hommes âgés de 35 à 55 ans ne peuvent être appelés qu'en cas de guerre. Malgré l'état de paix, il fut convoqué à un entraînement, qui dure deux heures chaque premier dimanche du mois. Cet ordre de marche portait l'adjonction: « Et si vous ne vous présentez pas, votre attitude sera considérée comme insubordination et aura pour conséquence votre internement dans un camp militaire. »

Comme il ne fit aucun service pour des raisons de conscience, il fut emprisonné une nuit dans le fort. Des amis influents, fournirent pour lui, le jour suivant, une caution, et il fut libéré. La date de son procès n'est pas encore fixée. Six autres personnes qui fréquentaient des réunions d'étude des témoins de Jéhovah, reçurent des ordres de marche militaires et tous perdirent leurs places.

« Eliminez » les témoins!

Revenons dans la capitale, Ciudad-Trujillo. Ici, la chasse a continué sur une large échelle. Six témoins de cette ville sont actuellement en prison. Le « bienveillant bienfaiteur » de la République Dominicaine n'a toujours pas donné suite aux demandes de dispense. Plusieurs femmes sont privées de leur gagne-pain, parce qu'elles sont des témoins. Lorsque quelqu'un, dans la rue, s'arrête auprès d'un témoin pour lui parler, il peut s'attendre qu'on lui conseille plus tard d'éviter ces gens. Chaque personne qui commence une étude biblique avec un témoin de Jéhovah, reçoit tôt après un avertissement analogue de la part d'un policier ou d'un détective.

Il a été déclaré ouvertement qu'on était en train d'« éliminer » les témoins. Tous leurs faits et gestes sont espionnés. Tout ce qu'ils disent et font est rapporté aux autorités. La crainte plane au-dessus du peuple comme de sombres nuages. Chaque jour apporte des renseignements sur de nouvelles restrictions infligées aux témoins de Jéhovah. Les parents des hommes emprisonnés ne peuvent pas leur fournir des vivres. Un article calomniateur paru dans le journal *Nación* traitait les témoins de Jéhovah de communistes. Lorsqu'on soumit au rédacteur le véritable état de choses sur la Société Tour de Garde et son œuvre, il n'essaya pas même de justifier son article et ne parla que du respect des lois. Au lieu de publier, comme il avait été promis, une lettre de mise au point, le journal fit paraître le même jour un nouvel article diffamatoire contre les témoins de Jéhovah.

Les fonctionnaires des consulats et légations américains refusent d'intervenir en faveur de la Watch Tower Bible and Tract Society américaine, prétextant que « la situation étant déjà tendue à cause de Trujillo, ils ne tenaient pas à l'aggraver davantage ».

Malgré tout, les témoins de Jéhovah ont poursuivi la proclamation, et beaucoup de personnes bien intentionnées reconnaissent qu'aujourd'hui plus que jamais la justice est nécessaire et que Dieu seul peut établir un gouvernement équitable. Il y a encore beaucoup de personnes de bonne volonté qui doivent entendre le message du Royaume et qui l'entendront avec l'aide de Dieu. Les témoins de Jéhovah ne cherchent pas à changer les systèmes de gouvernements, ils ne demandent que la liberté d'action pour leur œuvre d'éducation biblique, à la gloire de Dieu et pour le bien des personnes loyales et honnêtes. Si certains souverains de ce monde croient que la servilité à l'égard de la Hiérarchie catholique leur apporte un gain spirituel et matériel, ils n'ont qu'à observer de plus près l'histoire des temps modernes. Le concordat avec l'église catholique romaine a-t-il été en mesure d'aider Hitler dans la peine? Ou bien les relations que Mussolini entretenait avec le pape ont-elles empêché qu'il fût finalement fusillé et conspué? Et l'Espagne s'est-elle assuré la paix et le bien-être du fait que Franco possède la bénédiction du pape? Le bateau « Magallenes » amène régulièrement de l'Espagne plus de 700 fugitifs, dont quelques-uns débarquent ici, tandis que d'autres continuent vers le Mexique, le Venezuela et Cuba. Ces réfugiés sont à même de raconter ce qui se passe en Espagne! Dans ce pays, les prêtres règnent de front avec la police; mais leur règne apporte-t-il la paix et le contentement? Partout où le catholicisme a la haute main, le peuple souffre.

La campagne menée dans ce pays contre les témoins de Jéhovah est-elle susceptible de mieux disposer les protestants à écouter l'invitation du pape à rentrer dans le giron de l'église? Quel singulier procédé que celui-ci pour gagner à sa cause des « brebis perdues » — et cela surtout dans une « année sainte »!

A travers les îles Vierges

Du correspondant de « Réveillez-vous! » sur le deux-mâts « Sibia », bateau de mission de la Société Tour de Garde

IL EST regrettable que les îles Vierges ne soient pas mieux connues. La plupart des gens ne savent que vaguement que ce groupe d'îles se trouve quelque part dans la mer des Caraïbes. Si vous y trouvez intérêt, suivez des yeux la carte en partant de Porto-Rico un peu vers l'est, et vous tombez sur le groupe des îles Vierges qui comprennent Saint-Thomas, Saint-Jean, Sainte-Croix, Tortola, Virgin Gorda, Jost Van Dyke, l'île de Pierre, Anagada et toute une série de plus petites îles et de récifs. Les trois premières ont été achetées aux Danois en 1916 par les U.S.A. pour 25 000 000 de dollars; les autres appartiennent à l'Angleterre.

Le yacht de mission « Sibia » a visité toutes ces îles, à l'exception de Anagada, île de corail prise dans les eaux basses, non encore mesurées, et que notre bateau a dû laisser de côté à cause de son tirant d'eau.

Il n'est pas si facile de décrire ces îles dans leurs contours et dans la configuration du terrain. Prenez donc un tapis de laine et rapprochez-en les bords vers le centre, vous vous ferez peut-être ainsi une image des îles Vierges, telle qu'elle s'offre aux yeux quand on vient de la mer. Les montagnes avec leurs profondes entailles regorgent d'un vert plein de sève de la végétation tropicale et d'une riche floraison.

Le touriste moyen ne verra là aussi que la façade, le décor des côtes, arrangé pour lui. C'est seulement lorsqu'il pénètre dans les montagnes par des sentiers de mulet en lacets qu'il rencontre les autochtones, — gens sincères, aimables, polis et calmes qui se distinguent du tout au tout des oisifs de la côte.

Ici et là quelques personnes viennent avec leur yacht, ou d'une autre manière, visiter ces îles, le plus souvent au cours des mois d'hiver, quand il fait bon chaud. Mais en été aussi la chaleur n'est pas excessive, et les avantages que cette saison offre au voyageur c'est une abondance de fruits des tropiques, une mer calme et de magnifiques possibilités de bain sur les plages les plus belles qui soient.

En hiver, de puissantes vagues venant de l'Atlantique soulevé par la tempête roulent sur ces étendues de plages, projettent le sable qui forme de hautes crêtes et mettent à nu la base des rochers. Il vaut la peine d'observer les puissantes vagues frapper de toute leur violence la roche noire qui est devenue lisse au cours des temps. Il est intéressant de suivre un paquet de mer à distance, de le voir approcher en roulant avec majesté, masse d'eau d'un bleu profond qui semble se mouvoir de plus en plus vite tout en passant du bleu au vert clair, au fur et à mesure qu'elle se rapproche de la côte. Ensuite elle commence à former une couronne d'écume et fait chatoyer à ses sommets les couleurs de l'arc-en-ciel. Repliée comme le cou d'un cheval qui se cabre, elle accélère son allure de plus en plus et laisse derrière elle une trace d'écume, jusqu'à ce qu'elle rebondisse sur le rivage et se répande avec impétuosité à travers les pierres, comme si elle voulait absorber tout ce qui n'est pas tenant à fer et à clou. Et l'air est rempli de bruits et d'embruns.

Après les tempêtes d'hiver les crêtes de sable du rivage sont peu à peu rongées et emportées par les vagues devenues plus paisibles, jusqu'à ce qu'une couche de sable fin recouvre la plage jadis mise à nu. Là on peut s'étendre à l'ombre des vignes aux grandes feuilles, se laisser asperger par la caresse des flots moutonnés et écouter leur doux murmure.

Les indigènes

Tout simples, les insulaires se déclarent eux-mêmes très religieux, mais trouvent toujours quelque excuse pour leurs nombreuses transgressions, surtout dans le domaine sexuel. Il n'est pas honteux pour un homme d'avoir plus d'une femme, ou pour une femme d'être entretenue par plus d'un homme qui, chacun, lui donne des enfants. Pour s'excuser de ces mœurs, un homme affirmait: « Eh quoi! Dieu connaît les faiblesses des gens d'ici. » Une femme qui s'était exprimée défavorablement sur l'église du lieu se vit poser la question: « Pourquoi y allez-vous donc? » — A quoi elle répliqua, de mauvaise humeur: « Il n'y a pas d'autre moyen d'exercer la sociabilité pour nous! » La plupart des maisons n'ont que deux chambres, et les familles qui se contentent de cet espace habitable sont incroyablement grandes. Sans doute l'étroitesse spatiale explique-t-elle une conduite relâchée. Quand une mère présente avec fierté ses enfants, on entend fréquemment dire: « Voici les miens, mais cet autre-là, mon mari l'a eu d'une autre femme. »

Les hommes sont meilleurs marins qu'agriculteurs. Ils manient leurs misérables canots avec une étonnante habileté. Pour la culture du sol, les gens ne se sentiraient pas stimulés; ils ne pourraient en effet pas écouler leurs produits. Dans les îles en possession britannique l'imposition des biens d'exportation et d'importation est injustement élevée. Si l'on disait aux gens ce qu'ils doivent cultiver et de quelle manière, et si l'on trouvait une possibilité d'écoulement pour les produits, aucune raison ne subsisterait plus pour que le sol ne donnât pas, en une succession ininterrompue, les produits les plus divers. Malheureusement les esprits vitaux sont éteints dans la plus grande partie de la population. Les gens ont peu ou n'ont plus le caractère entreprenant. Il leur manque un style de vie et pour cela la scène serait insuffisante, exception faite pour quelques personnes compétentes dans la vie politique et commerciale des îles.

Nous autres de la « Sibia » avons acheté là des poires d'avocat plus grandes que nous les avons jamais vues aux Etats-Unis. Il ne se passait pour ainsi dire pas de

jour que l'un ou l'autre d'entre nous n'apportât des fruits ou des légumes, de sorte que nous avions toujours plus qu'assez. Parfois notre cambuse ressemblait à un étalage de fruits. On y reconnaissait les noix de coco, les limons, les bananes, les grenades, les prunes dites sapotes, les pommes cannelle aigres ou douces, les fruits de l'arbre à pain et diverses autres petites sortes savoureuses. Des personnes aimables venaient nous déposer assez souvent une corbeille de fruits de toute espèce sur le pont, et en dépit de toute leur pauvreté elles ne voulaient accepter aucun argent pour leur cadeau. Les poissons, nous pouvions nous les procurer en suffisance, à la traîne, quand la « Sibia » se déplaçait.

La nourriture du peuple se compose surtout de farine de maïs et de poissons, le long des côtes, et dans les montagnes de riz et de pois. La cuisson se fait toujours au dehors du bâtiment principal, soit dans une sorte de hangar, soit simplement sur le sol à côté de la maison. Pour le feu de bois, trois pierres servent de foyer sur quoi repose — pour toute marmite — une boîte de margarine; d'autres possèdent des poêles de fer pour charbon de bois et des casseroles en fer. Dans de très rares maisons seulement, il y a des tables. Pour les repas toute la famille s'assied sur des caisses ou directement sur le sol, et chacun tient son manger sur ses genoux.

Parmi les matériaux, pour certaines des maisons les mieux construites, on a employé des blocs de béton de nature sableuse. A côté de cela on trouve des maisons faites d'un mauvais bois brut, avec des fenêtres sans vitre, ou encore des baraques où tout simplement des bâtons ont été entrecroisés, enduits de boue et de chaux ou simplement recouverts d'herbe afin que l'eau s'écoule. L'intérieur de la maison est naturellement de terre battue et quand on y habite déjà depuis longtemps, le sol sous les objets les moins faciles à déplacer, comme les lits, s'élève généralement à quelques centimètres de plus qu'ailleurs dans la pièce; en effet, lors des nettoyages, on évite toujours ces meubles, de sorte qu'ils font penser à des véhicules échoués sur la grève.

Beauté du paysage

Les routes cavalières s'allongent sur des kilomètres de distance et on dénombre aussi quelques bons chevaux. Certains de ces chemins montent en serpentant de la rive dans la montagne, et à chaque tournant s'offrent de nouveaux points de vue charmants. Au-dessus d'autres sentiers les arbres des tropiques se rejoignent par leurs sommets, et la floraison dégage dans l'air un lourd parfum. C'est dans l'île de Tortola qu'on peut faire les plus belles excursions à cheval. Telle baie, contemplée des hauteurs venteuses, respire la paix la plus profonde. Ici et là se découvre une cabane d'herbe, ou même un bâtiment plus ou moins moderne. A tous les coins se dressent des cocotiers lourdement penchés, et les groupes de bananiers aux larges feuilles se reconnaissent même à une grande distance. Les fleurs des buissons de Poinciana donnent ici ou là, au tableau gracieux, des touches de lumière rouge. Au bout du long sentier étroit qui va en serpentant vers les lieux bas et qui, à la saison des pluies, forme le fossé collecteur des versants de la montagne, on arrive tout à coup dans un village aux habitants polis et paisibles qui ne réussissent pas à cacher leur curiosité. Certains d'entre eux ne sont jamais partis de leur petite île, et peut-être cela a-t-il mieux valu pour eux.

Il est impossible de décrire ici les magnifiques vues qui s'offrent au visiteur quand il sait regarder. On ne peut pas concevoir qu'il y ait sur la terre tant de vexations, de dissensions, de crimes et d'impiété, quand on se baigne dans les eaux agréablement fraîches de l'île, pendant que le soleil levant plonge les profondes vallées dans une limpidité de source, permet à l'œil protégé contre le soleil de reconnaître les plus petites gorges et couronne toutes les collines de lumière. Ou aussi quand dans l'ardeur du jour, éventé par une brise venant de la mer, on voit le puissant cœur de l'océan se soulever et s'abaisser insensiblement comme s'il respirait doucement, parsemé d'un million de vagues moutonnées qui portent toutes en elles un diamant; et tout alentour, un ciel bleu foncé contre lequel, dans toutes les directions, de petites vagues écumeuses paraissent sautiller, comme des agneaux au pâturage. Et quand dans les nuits agréablement fraîches le monde des ombres aux étoiles scintillantes efface légèrement les contours dentelés des collines, et que l'oreille perçoit, portée par la douceur de l'air nocturne, l'haleine éternelle de la mer, le cœur le plus dur devrait avoir la certitude qu'un Dieu existe, qui a façonné notre terre, afin que des hommes croyants et fidèles l'habitent à jamais.

Dans ces îles, la musique n'est pas originale. Les mélodies passionnées, comme la musique de notre « époque progressiste » en fournit surtout, sont en faveur. Cependant il existe une autre musique qui pénètre tout, prend possession de toutes les fibres nerveuses, purifie les cœurs humbles en chassant les doutes, et fait retentir la louange du grand Créateur. Cette musique n'attend plus que d'être écrite.

Mélodies traduisant l'air embaumant des luxuriantes vallées vertes, rhapsodies et fredonnements des vagues sautillantes et des palmiers qui se balancent sur la grève; splendides cadences imitant le gazouillement des oiseaux dans le feuillage bruissant des forêts; largos doux et apaisants des chaloupes arrêtées dans la baie et presque immobiles, tandis que de leur voûte céleste, sombre comme l'ébène, les astres tracent sur la mer des raies de lumière. La musique, elle est aussi dans la vague puissante qui monte à l'assaut du rivage, claque sur les pierres en se déversant et se retire encore écumante. Certes, au-dessus de ces îles plane une musique qui n'attend que d'être traduite au moyen de notes faites de lumière solaire, entre des lignes de lumière lunaire.

Et cependant les habitants de ces îles ne sont pas heureux. Ils ressentent fortement tous les torts réels ou prétendus qui leur ont été faits ou qu'on leur cause encore; et ils semblent avoir l'idée qu'eux seuls connaissent l'accablement de la pauvreté ou sont touchés par les phénomènes secondaires qu'appelle un monde mesquin prêt à basculer parce que les couches supérieures le chargent trop sans tenir compte des lois de l'équilibre. Il est vrai que quelques-uns d'entre eux commencent à comprendre qu'ils appartiennent à une grande masse de misérables répandus dans le monde entier, et que tous ensemble, grâce au pur message de vérité, ils perdront cette amertume qui, jusqu'alors, inondait leurs cœurs. Ils apprennent que la grande bataille d'Armaguédon éliminera toutes les injustices et introduira le glorieux règne de Christ, que tous les torts seront réparés et que tout cœur trouvé digne va être comblé de joie. A la lecture des saintes Ecritures un bon nombre de personnes ont acquis la conviction que leurs îlots, comme toute la terre, deviendront un jour véritablement paradisiaques, mais sous la nouvelle domination mondiale de Christ, qui doit bientôt s'établir en lieu et place de l'actuelle souveraineté d'hommes insensés, impies et perdus d'orgueil.

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 90

Semaine du 5 novembre 1950

La réhabilitation de Jéhovah envers la religion

En Eden, Satan le diable organisa la religion. Dès ce moment-là, elle s'étendit avec la multiplication de la race humaine. Jusqu'au déluge, soit pendant plus de seize siècles, seuls trois hommes émergèrent comme entièrement affranchis de la religion. Dans la période post-diluvienne, elle se redressa et refleurit et à partir de la Babylone de Nimrod elle se répandit en Egypte, en Assyrie, en Perse, en Inde, en Chine, en Grèce et à Rome. Au quatrième siècle après J.-C. elle fusionna avec le christianisme apostat. Elle atteignit de nouveaux sommets sur la crête de la vague de sang que l'« épée de l'église » versa et fit couler à travers le sombre moyen âge. Elle est encore en grande estime aux hommes de ce vingtième siècle, et gouvernants et gouvernés en demandent de plus en plus. Elle s'élèvera à des hauteurs vertigineuses et arrivera au point culminant de son influence et de son pouvoir dans la période d'après-guerre, mais au moment même où elle paraîtra atteindre la « paix et sûreté » définitive, elle sera précipitée dans la poussière de la terre pour ne jamais se relever. (I Thes. 5: 3) Pourquoi? Parce que Jéhovah Dieu mettra fin à cette abomination — cette chose impure, appelée religion.

C'est la voix de la foi en la Parole de Dieu qui parle ainsi! Sa parole abonde en témoignages de ce que le Dieu tout-puissant sera réhabilité envers la religion. Aux jours de Josaphat, roi de Juda, un drame prophétique illustra la chute de la religion. Consultez le récit divin: « Après cela, les fils de Moab et les fils d'Ammon, et avec eux des Maonites, marchèrent contre Josaphat pour lui faire la guerre ... Au moment où l'on commençait les chants et les louanges, l'Eternel plaça une embuscade contre les fils d'Ammon et de Moab et ceux de la montagne de Séir, qui étaient venus contre Juda. Et ils furent battus. Les fils d'Ammon et de Moab se jetèrent sur les habitants de la montagne de Séir pour les dévouer par interdit et les exterminer; et quand ils en eurent fini avec les habitants de Séir, ils s'aidèrent les uns les autres à se détruire. Lorsque Juda fut arrivé sur la hauteur d'où l'on aperçoit le désert, ils regardèrent du côté de la multitude, et voici, c'étaient des cadavres étendus à terre, et personne n'avait échappé. » (II Chron. 20: 1, 22–24). Moab et Ammon, figures des départements politiques et commerciaux de l'organisation de Satan, firent alliance avec les habitants du mont Séir pour attaquer Israël, la nation sainte de Dieu. Grâce à la tactique du Seigneur Moab et Ammon se tournèrent contre Séir et la détruisirent. Séir préfigure la religion, et sa défaite par Moab et Ammon prédit la destruction de la religion par la politique et le commerce au moment où Jéhovah provoquera la confusion entre eux.

Le désastre réservé à la religion hypocrite est imagé d'une façon plus remarquable encore au 17e chapitre de l'Apocalypse: « Les dix cornes que tu as vues et la bête haïront la prostituée, la dépouilleront et la mettront à nu, mangeront ses chairs, et la consumeront par le feu. Car Dieu a mis dans leurs cœurs d'exécuter son dessein. » C'est la volonté de Jéhovah à l'égard de la religion, et on connaîtra le commencement d'Armaguédon lorsqu'il confondra les armées de Satan et dressera les gouvernements du monde contre la religion. Le dessein de Dieu veut aussi que la fin d'Armaguédon marque la fin du créateur de la religion Satan le diable. Cela fut prédit à l'époque lointaine du début de la religion, lorsque Dieu déclara au serpent, Satan: « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. » — Gen. 3: 15.

D'abondantes preuves scripturales peuvent être données pour appuyer ce qui précède, mais, notre attention est retenue par un aspect différent de la réhabilitation de Jéhovah envers la religion. Cette réhabilitation n'a pas expressément attendu l'orage culminant d'Armaguédon. Trois hommes d'avant le déluge furent mentionnés comme étant restés fermes pour la cause de Dieu et contre la religion. Après le déluge des jours de Noé, on constate à travers les siècles des beaux jours de la religion, une lignée ininterrompue d'hommes fidèles. Abraham, Isaac, Jacob, Job, Moïse, Josué, Samuel, David, Esaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, et on pourrait allonger la liste. A cause de leur intégrité, le défi religieux et provoquant du diable, prétendant que Dieu ne pourrait mettre sur terre des hommes qui ne se détourneraient pas de la vraie adoration pour s'adonner à la religion, retomba sur Satan. Ces hommes contribuèrent à la réhabilitation de Jéhovah envers la religion.

Ensuite, après 4000 ans de religion, le Logos dépouilla sa gloire céleste et vécut trente-trois ans et demi sur terre, créature humaine parfaite, consacrée entièrement à la réhabilitation de Jéhovah. Il résista fermement aux plus chaudes pressions religieuses et aux persécutions de Satan; il se montra fidèle même jusqu'à la mort ignominieuse et pénible. Si le diable se réjouit alors, quel terrible choc ne reçut-il pas lorsque, dans le triomphe de la résurrection, Christ Jésus fut élevé comme Justificateur de Jéhovah! — Job 19: 25, *Vers. Stand. Amér.*, note marginale: mon justificateur.

Lorsque Jésus quitta la scène terrestre, la religion n'engloutit pas complètement toutes les créatures humaines. Jésus laissa derrière lui des apôtres et des disciples qui saisirent le flambeau de l'évangile et le maintinrent bien haut durant le premier siècle après Christ. A ce moment la Parole écrite de Dieu, la Bible, fut complétée, et dans la première partie du siècle suivant, le canon des Ecritures hébraïques et grecques fut assemblé et mis en codex ou en forme de livre. Ainsi les futurs chrétiens furent fortifiés par un guide qui est « utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre ». (II Tim. 3: 16, 17) Bien qu'étant une bénédiction pour les chrétiens, ce glorieux fleuve de lumière qu'est la Parole de Dieu ajouta considérablement aux malheurs et aux plaies frappant la religion et ses pratiquants. Pourquoi? Il y a longtemps, Jésus donna cette réponse: « Et ce jugement c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées; mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu. » (Jean 3: 19–21) La lumière brillante de la Bible ne manifesta pas les fruits de la religion comme le résultat d'œuvres « faites en Dieu ». Cette lumière montre que les œuvres ténébreuses de ce vieux monde religieux sont condamnées. Malgré ses efforts désespérés, la religion ne fut jamais capable d'éteindre cette lumière qui dévoilait sa honte.

Bien que faible parfois, le flambeau de l'évangile continua à brûler à travers les siècles, sans que le flot de l'opposition religieuse ne puisse l'éteindre. Par la grâce de Dieu, des fidèles témoins de Jéhovah continuèrent à triompher de la religion, et la contribution des créatures à la cause de la réhabilitation s'accrut au cours du temps. Que nous réserve le vingtième siècle? La religion partout! La religion saturant chaque nation! Et voici qu'ils en demandent plus encore. Comme une mante obscurcissante, la religion couvre lourdement la terre. Les ténèbres couvrent la terre et l'obscurité les peuples. (Es. 60: 2) Le fléau de la religion a brisé le cœur des peuples, a maintenu les esprits captifs, les a emprisonnés dans le démonisme, et les a laissés lourdement abattus par l'affliction. L'adoration de Jéhovah par les masses du genre humain a été ruinée et désolée par l'attaque éclair de la religion.

Mais alors, qu'en est-il du litige et de la réhabilitation? Le flambeau de l'évangile vacille-t-il encore? Non, maintenant il ne vacille plus du tout, il brûle plus vivement que jamais! Christ, le Roi, a été intronisé, il est au temple, et il dirige son armée de proclamateurs de l'évangile. En ce jour de Jéhovah, leur assaut contre les forteresses religieuses ruine les pâturages jusqu'ici plaisants, et laisse derrière lui désolation et gémissements douloureux: « Devant lui est un feu dévorant, et derrière lui une flamme brûlante; le pays était auparavant comme un jardin d'Eden, et depuis, c'est un

désert affreux: Rien ne lui échappe. A les voir, on dirait des chevaux, et ils courent comme des cavaliers. A les entendre, on dirait un bruit de chars sur le sommet des montagnes où ils bondissent, on dirait un pétillement de la flamme du feu, quand elle consume le chaume. C'est comme une armée puissante qui se prépare au combat. Devant eux les peuples tremblent, tous les visages pâlissent. Ils s'élancent comme des guerriers, ils escaladent les murs comme des gens de guerre; chacun va son chemin, sans s'écarter de sa route. Ils ne se pressent point les uns les autres, chacun garde son rang; ils se précipitent au travers des traits sans arrêter leur marche. Ils se répandent dans la ville, courent sur les murailles, montent sur les maisons, entrent par les fenêtres comme un voleur. Devant eux la terre tremble, les cieux sont ébranlés, le soleil et la lune s'obscurcissent, et les étoiles retirent leur éclat. L'Eternel fait entendre sa voix devant son armée; car son camp est immense, et l'exécuteur de sa parole est puissant; car le jour de l'Eternel est grand, il est terrible: qui pourra le soutenir? » — Joël 2: 3–11.

Positivement, aucun religioniste, aucun vestige de religion ne peut le soutenir! A l'achèvement du jour de Jéhovah la terre sera purifiée. Et même maintenant, comme on vient de le voir, l'œuvre de la proclamation de l'évangile est une plaie destructrice. Telle une flamme consumant la religion, le message du Royaume s'étend. (Joël 2: 3–5; Jér. 23: 29) Il consume la religion comme le feu consume la paille; il déchire en lambeaux ses doctrines comme la grêle hache le feuillage et il emporte les mensonges religieux comme un torrent renverse tout sur son chemin. (Es. 28: 17) Jéhovah accomplit cela en se réhabilitant envers la religion et pour cette « œuvre étrange » il se sert de ses témoins terrestres. Ceux-ci font plus que de démolir et de détruire la religion; ils construisent et ils plantent. Ils sont les reconstructeurs de l'adoration de Jéhovah, adoration ravagée et désolée par la religion. L'esprit de Jéhovah les oint à cet effet et par eux il « guérit ceux qui ont le cœur brisé, proclame aux captifs la liberté, ouvre les prisons de la religion, console ceux qui pleurent, donne la beauté au lieu de la cendre, l'huile de joie au lieu du deuil et le vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu ». Dans cette œuvre de reconstruction les adorateurs oints sont rejoints par une multitude d'« étrangers » de bonne volonté pour pratiquer la vraie adoration de Dieu, et en ces « derniers jours » les rangs de ceux qui contribuent à la réhabilitation de Jéhovah envers la religion s'enflent en une puissance numérique inégalée. — Es. 61: 1–6; Jér. 1: 10.

La mission de reconstructeur est lourde de responsabilités. Les reconstructeurs doivent combattre la religion avec sagesse et manier adroitement « l'épée de l'esprit ». Dans leurs mains exercées, la Parole de Dieu doit être vive, puissante et tranchante afin de mettre à nu et de renverser les forteresses religieuses. (Héb. 4: 12; II Cor. 10: 3–5; Mat. 10: 26; Eph. 5: 13) Cela signifie que le proclamateur du Royaume doit étudier et profiter de toutes les aides théocratiques mises à sa disposition. Ayant cette nette compréhension du litige, de la réhabilitation et de la lutte séculaire de la religion contre la vraie adoration, le proclamateur se réjouira d'accepter l'instruction du Seigneur en vue de l'œuvre qui consiste à réparer les ravages de la religion, véritable œuvre de reconstruction. Et puisque tel est le but de cette leçon, elle sera reçue avec joie et étudiée diligemment par ceux qui s'intéressent à la réhabilitation de Jéhovah.

L'Aide théocratique pour les proclamateurs du Royaume donne des renseignements sur la religion afin que le proclamateur du Royaume « n'ignore pas les desseins de Satan ». Ces études enseignent comment utiliser la Parole de Dieu, traitent des diverses versions de cette Parole, versions qui nous ont été transmises, et montrent comment se servir d'auxiliaires bibliques. Elles enseignent comment assembler des renseignements bibliques et comment les agencer en un argument puissant, puis comment présenter oralement cet argument avec le plus grand effet. Elles donnent des conseils concernant l'art de la réfutation qui balaye efficacement les mensonges religieux, après quoi, le chemin étant nettoyé, le reconstructeur est enseigné à « construire et à planter », ce qui est sa mission. Aussi, ô proclamateur du Royaume, étudiez diligemment et ensuite appliquez la connaissance acquise, « faisant des disciples de toutes les nations ». Ainsi vous aurez part à la réhabilitation certaine de Jéhovah envers la religion.

Répétition: 1. Qu'est-ce qui fut organisé en Eden? 2. Quels furent ses succès? 3. Qui y mettra fin? 4. Pourquoi est-ce la voix de la foi qui parle ainsi? 5. Avant le séjour de Jésus sur la terre, comment les hommes ont-ils contribué à la réhabilitation de Jéhovah? 6. Comment Christ Jésus triompha-t-il de la religion? 7. Depuis lors par quoi les hommes ont-ils été fortifiés pour résister à la religion? 8. Quels sont aujourd'hui les effets de la religion? 9. Comment Jéhovah Dieu contrecarre-t-il ces effets? 10. Pourquoi alors le proclamateur du Royaume accueillera-t-il toute l'aide offerte? 11. Comment l'*Aide théocratique pour les proclamateurs du Royaume* aidera-t-il les reconstructeurs à avoir part à la réhabilitation de Jéhovah envers la religion?

COMPOSITION

La « composition » est l'art ou la manière d'écrire. La composition comprend la réunion de mots et leur disposition en phrases. Ces phrases, à leur tour, sont réunies pour former des paragraphes, et plusieurs paragraphes sont finalement assemblés dans une suite logique, pour former l'ensemble achevé d'une œuvre littéraire ou d'un discours. Pour être capable de construire non seulement des phrases correctes mais encore des phrases puissantes, il faut respecter certaines règles. Cette partie, relative à la composition et aux sujets qui s'y rapportent, a été préparée pour rendre ces règles facilement compréhensibles et ainsi pour aider les proclamateurs du Royaume.

Leçon 21

Semaine du 19 novembre 1950

Langage correct

Jéhovah est le Créateur de la parole. Ce fut lui le premier qui parla. « Dieu, ou Jéhovah, n'eut pas de commencement mais le langage, ou la parole, eut un commencement; le langage ou la parole a donc été créé par Dieu. » — Voir le livre « *La vérité vous affranchira* », page 43.

Tout ce que Dieu fait est bon; par conséquent, son langage est un bon langage, un langage correct. La parole, ou langage, est le moyen de communication entre personnes. La parole est un don de Dieu. Lorsque Dieu créa l'homme Adam, il le dota de la faculté de parler. Ainsi l'homme reçut non seulement la capacité d'exprimer ses pensées en parlant, mais il reçut la capacité de comprendre les paroles, car Dieu parla à Adam et Dieu donna à Adam des instructions relatives à ce qu'il devait faire. Ces instructions étaient communiquées par le langage qu'Adam entendait et comprenait. Le langage que Dieu donna à Adam était bon, parce que toutes les œuvres de Dieu sont bonnes et parfaites; mais Adam échoua et son langage devint imparfait.

A la tour de Babel, Dieu confondit le langage de l'homme en de nombreuses langues et dialectes, et le résultat de cette confusion se traduit aujourd'hui par des myriades de langues dont un certain nombre est parlé par très peu de gens seulement, et d'autres que parlent des millions de personnes. Quelque cent millions environ parlent le français. Et toutes les personnes de langue française, comme tous ceux de n'importe quelle autre langue, sont des créatures imparfaites. Ce qu'elles disent, donc, n'est pas parfait.

Etant répandue sur toute la terre, la langue française est beaucoup sujette à variation. Le français est parlé d'une manière différente par les différentes personnes d'une même petite ville. Si une personne a reçu une instruction supérieure, elle le parle d'une certaine manière. Si une autre personne n'a pas reçu d'instruction du tout, si elle n'a pas la possibilité de lire ou ne sait pas lire, si elle n'a pas beaucoup le temps de parler et si elle travaille péniblement toute la journée, elle n'a pas la possibilité d'améliorer son langage. Elle a des difficultés pour s'exprimer, et ne peut pas toujours dire exactement ce qu'elle pense. Par conséquent, ses moyens de communication sont très pauvres. Elle ne peut pas toujours communiquer à ses auditeurs exactement ce qu'elle pense. Une autre personne lit beaucoup et retient beaucoup de mots. Elle a la possibilité d'entendre un groupe de sons et de les reproduire, mais elle ne sait pas exactement ce que ce groupe de sons signifie. Des torrents de mots sortent de ses lèvres, mais ils n'expriment pas la pensée juste non plus; ce torrent de mots n'est pas un bon langage ou un langage correct.

Pourquoi Dieu permit au diable de vivre

PLUSIEURS questions concernant le diable troublent depuis longtemps les gens réfléchis. Qui est le diable et d'où vient-il? Dieu créa-t-il le diable? Si Dieu est tout-puissant pourquoi a-t-il permis au diable d'exercer sa domination sur la terre pendant tant de siècles? Pourquoi Dieu n'a-t-il pas détruit le diable depuis longtemps? Ce sont des questions appropriées demandant une réponse scripturale, véridique, raisonnable et logique.

Au commencement, le Créateur planta en Eden un jardin ou paradis et y plaça le couple humain parfait. Il eut devant lui la perspective d'étendre les limites de l'Eden jusqu'aux quatre coins de la terre et cela en harmonie avec la volonté et le dessein de Dieu. La volonté de Dieu devait être accomplie partout, sur la terre comme au ciel. Pour cette raison le Seigneur Dieu donna à Adam une loi afin d'éprouver son intégrité, son dévouement, son amour absolu et son obéissance. La loi établie ne fut pas difficile; ce fut une règle toute simple qui, suivie, n'aurait pas empêché l'homme de jouir pleinement de la vie dans le bonheur. Elle était pour le bien de l'homme. « Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » — Genèse 2: 17.

L'homme et la femme étaient capables et intelligents, les créatures terrestres les plus élevées. Pourtant, pour accomplir leur charge consistant à agrandir le jardin, ils avaient besoin d'instructions, de directives et d'une surveillance spéciale. A cette fin, leur donner un gardien était une disposition utile témoignant de la miséricorde de Dieu. Ce gardien fut désigné; un chérubin d'une beauté céleste et de grande intelligence fut nommé suzerain de l'homme. « Tu as été en Eden, le jardin de Dieu; toutes les pierres précieuses te couvraient ... Tu étais un chérubin oint, qui couvrait, et je t'avais établi (tel); ... Tu fus parfait dans tes voies depuis le jour où tu fus créé, jusqu'à ce que l'iniquité s'est trouvée en toi. » (Ezéchiel 28: 13–15, *Darby*) S'enorgueillissant de sa beauté et de sa position honorable, ce chérubin oint et chargé de haute mission devint insubordonné et rebelle, et désira que les humains et même les anges du ciel l'adorent plutôt que le grand Dieu de l'univers. — Ezéchiel 28: 17, 18.

Depuis ce temps-là, ce rebelle a été connu sous différents noms: *Satan* signifiant adversaire, le vieux *serpent,* signifiant trompeur; *dragon,* qui le désigne comme dévoreur; *diable* qui signifie calomniateur; et *Lucifer* « l'étoile brillante » ou « porteur de lumière » qui s'efforça d'éclipser ou de surpasser la splendeur de Jéhovah Dieu lui-même. A ce propos nous lisons: « Te voilà tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore! Tu es abattu à terre, toi, le vainqueur des nations! Tu disais en ton cœur: Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion; je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut. » (Esaïe 14: 12–14) De ce passage il ressort que

---

Le ministre de Dieu ne désire pas ressembler à l'une ou l'autre de ces personnes. Il désire employer un langage correct, ou un bon langage, dans le dessein d'exprimer clairement le bon message que le Créateur du langage l'a chargé de communiquer aux autres. Pour le faire convenablement, il doit employer un langage correct. Mais qu'est-ce qu'un langage correct? Comment le ministre peut-il savoir ce qui est correct et ce qui ne l'est pas, comment peut-il savoir ce qui communique clairement la pensée? C'est là une chose très importante pour un ministre.

Au cours des quatre siècles écoulés, certains hommes ont étudié la langue française et écouté la manière dont s'exprimaient clairement les gens, des gens qui ont eu la possibilité de surveiller leur langage et de l'améliorer, afin de pouvoir exprimer leurs pensées clairement. Ces chercheurs ont analysé les différents moyens ou méthodes employés pour exprimer les pensées avec justesse, et ils ont expliqué que c'était la manière dont s'exprimaient en réalité les bons orateurs. Ils ont trouvé la règle que ces orateurs emploient, et cette explication de la fonction de chaque mot s'appelle la grammaire. Ce n'est rien de plus. Beaucoup se trompent en pensant que quelques hommes se réunissent et établissent, arbitrairement, des règles que les autres doivent suivre. Ce ne sont pas les règles qui commandent le langage. C'est le langage qui commande les règles. C'est la manière dont parlent les bons orateurs qui commande les règles, car les règles ne sont que l'expression de faits observés dans le bon usage. Cela constitue toute la grammaire. Le mot « grammaire » vient du mot grec *gramma,* qui signifie « ce qui est écrit ».

Par exemple: En analysant ce que l'homme dit, on remarque que certains mots expriment une action, un état, un événement ou une circonstance, et parce que les Latins considéraient cette classe de mots comme la plus importante de toutes, ils l'appelèrent la « parole », ou *verbum,* d'où vient le mot français *verbe.*

Dans le vocabulaire du ministre, le plus important de tous les mots est *Jéhovah.* Et dans le livre « *Le Royaume s'est approché* », pages 92 et 93, nous pouvons lire: « *Jéhovah* veut dire littéralement: ‚Il fait être'. » En hébreu, le mot *Jéhovah* est en réalité un verbe, mais il n'est pas employé comme tel.

Cela nous amène à constater qu'en français, les mots sont classés selon leur fonction dans la phrase et non selon leur forme. Par exemple si quelqu'un dit: « Il fait être », on peut voir immédiatement que les mots « fait être » sont des verbes, à cause de leur signification dans cette phrase. Mais si quelqu'un disait: « Jéhovah est Dieu, » on saurait que le mot *Jéhovah,* tel qu'il est employé dans cette phrase, n'est pas un verbe parce qu'il n'est pas employé dans ce sens. Aussi, on apprend en analysant le bon langage, que les mots peuvent être classés en différents groupes selon leur emploi. Il y a neuf espèces de mots et elles sont appelées « parties du discours ». En français, tous ces mots appartiennent, selon leurs divers emplois, à un ou plusieurs de ces neuf groupes. Mais ces questions seront l'objet des prochaines leçons.

Répétition: 1. Qui est le Créateur de la parole? 2. Qu'est-ce que la parole? 3. Quelle créature terrestre Dieu dota-t-il de la parole? 4. Pourquoi y a-t-il tant de langues? 5. Pourquoi la langue française est-elle sujette à variation? 6. Quels sont les deux genres de langages que le ministre devrait éviter? 7. Depuis combien de temps le français est-il étudié? 8. Qu'est-cè que la grammaire? 9. Quelle est la classe de mots la plus importante? 10. Quel principe commande la classification des mots?

Dieu ne créa pas le diable, mais bien une créature spirituelle parfaite, un fils de Dieu, dont la rébellion égoïste, préméditée, contre son Créateur, lui valut le nom méprisable de Satan le diable.

Puisqu'il en est ainsi, pourquoi Dieu n'a-t-il pas anéanti sur-le-champ le diable, Adam et Eve et tout autre rebelle. Il aurait pu le faire et un tel acte aurait prouvé la toute-puissance de Jéhovah Dieu. Mais pareille façon d'agir aurait-elle été la voie la plus sage? D'autres auraient pu accuser Dieu d'être une brute, un tyran ou un dictateur, quelqu'un qui déploie sa puissance pour écraser tout ce qui s'oppose à lui, à tort ou à raison. Mais un étalage impitoyable de puissance ne redresse pas les torts. N'oubliez pas que le Dieu tout-puissant est suprême non seulement en puissance mais également en justice, en amour et en sagesse. C'est pourquoi sa justice, son amour et sa sagesse parfaits doivent être réhabilités aussi bien que sa puissance.

Une telle rébellion de la part du diable, et le fait d'entraîner avec lui Adam et Eve et une multitude de créatures angéliques, souleva la question de savoir qui est suprême, Dieu ou le diable. Le droit du Dieu tout-puissant à la domination universelle comme Puissance suprême et Source de vie fut contesté et le litige imposé universellement à toute la création. En substance le diable se vanta qu'aucune créature ne resterait fidèle à Dieu par amour pour Dieu, qu'aucune créature ne ferait ce qui est juste et se garderait de faire ce qui est mal, si le diable avait l'occasion de mettre cette créature à l'épreuve, comme il le fit dans le cas d'Eve et d'Adam. (Job 1: 6–12; 2: 1–6) Comment un tel litige pouvait-il être tranché si Dieu anéantissait le diable sur-le-champ? Le diable avait peut-être raison; comment le savoir si suffisamment de temps ne lui avait pas été accordé pour lui permettre d'essayer de prouver son défi? Admettons que le diable était un vil criminel de la pire espèce, n'ayant rien à redire à la bonté et à la justice de Dieu; néanmoins, le fait d'accorder à Satan un laps de temps pour prouver son défi fanfaron l'a montré comme étant faux, et a magnifié la suprématie de Dieu. Par conséquent, le Dieu tout-puissant est maintenant réhabilité par le fait d'avoir accordé au diable près de six mille ans pour faire tout son possible pour maintenir sa position dans le litige.

L'amour illimité de Dieu, sa longanimité et sa patience envers les vases de colère sont également justifiés par sa façon d'agir en permettant au diable de vivre jusqu'à maintenant. S'il n'avait pas agi de la sorte, nous ne serions pas ici aujourd'hui. Le temps accordé étant suffisant, de nombreuses générations naquirent, et au cours de cette période l'attention des humains a été attirée sur le litige par la bouche des fidèles témoins de Dieu, et, en conséquence, des multitudes de gens ont pris position du côté de Dieu dans le litige et recevront, en temps voulu, la vie éternelle. — Exode 9: 16, *Leeser, angl.*

Manifestement, en suivant une telle voie en vue du règlement du litige de la suprématie, le Dieu omnipotent a prouvé qu'il détient la justice suprême, l'amour parfait et la sagesse infinie. Maintenant qu'Armaguédon, la grande bataille du grand Dieu tout-puissant s'approche, le moment de la manifestation de la puissance illimitée de Jéhovah dans toute sa terrible furie contre le diable et ceux qui sont de son côté, n'est plus très éloigné. Le jugement de Dieu prononcé il y a longtemps contre le diable sera exécuté: « Et je te fais disparaître, chérubin protecteur ... Je te jette par terre, je te livre en spectacle aux rois ... Je te réduis en cendre sur la terre, aux yeux de tous ceux qui te regardent ... Tu es réduit au néant, tu ne seras plus à jamais. » « Mais tu as été précipité dans le séjour des morts, dans les profondeurs de la fosse ... Tous les rois des nations, oui, tous, reposent avec honneur, chacun dans son tombeau. Mais toi, tu as été jeté loin de ton sépulcre, comme un rameau qu'on dédaigne, comme une dépouille de gens tués à coups d'épée ... comme un cadavre foulé aux pieds. » — Ezéchiel 28: 16–19; Esaïe 14: 15–19.

Pensée sublime: Lorsque Jéhovah détruira bientôt le diable, il établira un monde nouveau de justice qui durera à jamais!

QUI GOUVERNERA?

Le problème de la domination du monde est ardemment controversé au sein des nations. Des *factions rivalisantes chacune prétend que la paix et le contentement ne peuvent venir que par l'application de sa recette politique. Comme leurs déclarations se contredisent, elles ne peuvent pas toutes avoir raison. Quels seront donc les futurs gouverneurs du monde?*

Les vantardises et les hypothèses que les gouvernements actuels de ce monde articulent dans le domaine politique, trahissent leur insuffisance lorsqu'on les considère au regard des prédictions bibliques touchant les choses qui doivent arriver avec certitude. Or, Dieu est l'auteur de la Bible et de ce qu'elle annonce, et en matière de gouvernement, il en sait plus que n'importe qui.

Le livre mentionné ci-dessous, de 350 pages,

«La vérité vous affranchira»

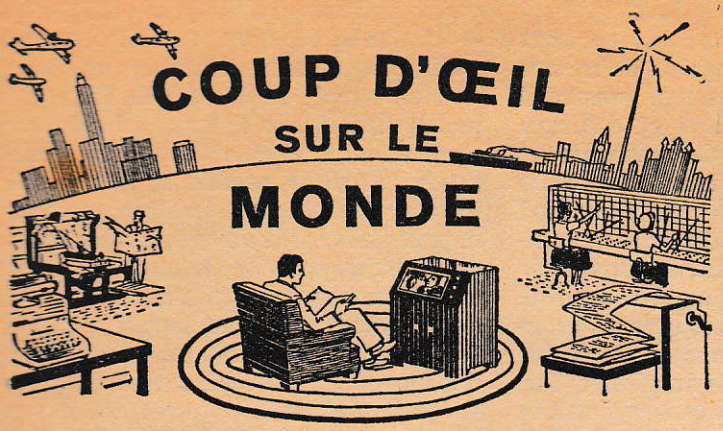
et trois brochures diverses de 32 pages chacune,

vous donnent d'inestimables renseignements sur les temps périlleux dans lesquels nous vivons et sur les bénédictions dont seront comblés les hommes de bonne volonté dans l'équitable Monde Nouveau créé par Jéhovah.

Adressez votre commande, en versant en même temps une contribution de 2 fr.

WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne 22

(Compte de chèques postaux III 3319)



du 7 septembre au 3 octobre 1950

En Corée,
la situation était devenue critique pour les troupes de l'O. N. U. autour du 8 septembre, par suite de l'encerclement partiel de la grande ville de Taegu; elle prit toutefois une toute autre tournure lorsque, le 15 septembre, les forces de l'O. N. U. débarquèrent par surprise sur la côte occidentale, à la hauteur de Séoul, occupèrent, pour assurer leur ravitaillement, l'aérodrome important de Kimpo et finirent, le 29 septembre, par occuper définitivement la capitale sud-coréenne. La jonction entre les troupes débarquées et les forces de l'O. N. U. avançant depuis le front de Naktang, intervint le 27 septembre. Cette jonction eut pour conséquence de couper la retraite au gros de l'armée communiste. Les Nord-Coréens abandonnèrent leur matériel lourd, jetèrent leurs armes et se réfugièrent dans la région montagneuse, la plupart après avoir revêtu des habits civils. Dans l'intervalle, les Sud-Coréens franchirent le 38e parallèle. Aucune décision n'a cependant encore été prise par le Conseil de sécurité, pourtant la plupart des délégations de l'O. N. U. ne semblent guère avoir envie de continuer à reconnaître le 38e parallèle comme étant la frontière qui sépare arbitrairement une Corée du Nord d'une Corée du Sud. A l'occasion de la remise de l'administration civile à Séoul au gouvernement de Syngman Rhee, le général Mac Arthur (catholique romain) déclara que le Tout-Puissant avait donné la victoire à leurs armes, puis il dit un Pater avec les assistants. Les adversaires des Américains vont-ils croire que le Tout-Puissant fait désormais cause commune avec l'ennemi?

Retour du général Marshall
L'ancien chef d'état-major général puis ministre des affaires étrangères des Etats-Unis, George C. Marshall, a été nommé le 12 septembre ministre de la défense, en remplacement de Louis Johnson, démissionnaire.

La nationalisation de l'industrie de l'acier en Grande-Bretagne
a été décidée, contre toute attente, au milieu de septembre, par la Chambre des communes. Une motion d'opposition est restée en minorité par 300 contre 306 voix.

Mesures contre les communistes en Allemagne occidentale
Dans la région industrielle de la Westphalie du Nord, toutes les organisations communistes ont été interdites le 5 septembre. Un officier d'état-major américain a déclaré, le 16 septembre, qu'en cas de guerre toutes les mesures auraient été prises en vue d'arrêter les communistes dans la zone américaine d'occupation. Il existerait à cet effet des dossiers personnels. Le 19 septembre, le Gouvernement fédéral de l'Allemagne occidentale a décidé d'exclure des services publics tous les communistes, de même que les radicaux de droite.

Le gouvernement de la Grèce
s'est retiré le 9 septembre, après avoir été mis en minorité dans une question de confiance. C'est la quatrième crise gouvernementale de cette année. Non sans hésitation, les libéraux, le parti du peuple et les socialistes ont constitué un gouvernement de coalition, une fois de plus avec Vénizelos comme premier ministre. Il semble que la situation, le roi et les Américains aient exercé une certaine pression à cet égard.

Aux débats relatifs à Formose,
le gouvernement de la Chine rouge sera désormais également invité, bien que le Conseil de sécurité s'y fût tout d'abord opposé. Dans cette mesure réside une certaine reconnaissance du gouvernement communiste chinois par les Nations unies.

60e Etat-membre de l'O. N. U.
C'est en cette qualité que l'Indonésie a été reçue dans l'Organisation des Nations unies par l'assemblée générale unanime, qui s'est ouverte à New-York l'avant-dernière semaine de septembre.

La conférence des ministres des affaires étrangères des puissances occidentales,
réunie à New-York, et qui s'est close le 23 septembre, a décidé des mesures en vue de la cessation de l'état de guerre avec l'Allemagne, un renforcement des troupes d'occupation en Allemagne occidentale, l'admission d'une « police mobile » de 30 000 hommes au total dans la République fédérale, la suppression pratique de la production limitée de l'acier, l'approbation de la construction de navires d'exportation dans les chantiers navals de l'Allemagne occidentale, ainsi que l'admission d'un office des affaires étrangères à Bonn, faisant sa propre politique extérieure.

Une loi américaine anticommuniste,
excluant entre autres les communistes de tout emploi dans les entreprises de transport et de fabrication d'armements, a été adoptée par les deux Chambres du Congrès, malgré que le président Truman y eût opposé son veto, la trouvant inutile et nuisible à la liberté américaine.

Les couvents hongrois
sauf quatre, ont tous été supprimés par décret gouvernemental du 7 septembre. Ont été touchés 59 couvents comportant environ 10 000 moines et nonnes.

Le prix Nobel de la paix 1950 décerné à un nègre
Le citoyen américain, Dr Ralph Bunche, chargé par les Nations unies, comme successeur du comte Bernadotte, des fonctions de médiateur dans le conflit palestinien, a été le premier représentant de la race noire à recevoir le prix Nobel de la paix.

Iconolâtrie dans la religion communiste
D'après un communiqué de l'agence de presse ADN, un dentiste de Plauen (Saxe), a été condamné à dix ans de travaux forcés pour avoir, en état d'ébriété, détérioré les effigies de Wilhelm Pieck et d'Otto Grotewohl. Plusieurs personnes qui l'accompagnaient ont été condamnées chacune à huit ans de travaux forcés.

Déportation de mahométans
Des fonctionnaires du gouvernement américain déclarent que le gouvernement soviétique aurait déporté en Sibérie au moins onze millions de mahométans, considérés comme éléments peu sûrs.

Excédents de récoltes
Dans le Bas-Valais, des agriculteurs, n'étant pas d'accord avec le prix extrême de 8 à 10 centimes par kilo, ont déversé dans le Rhône, le 23 septembre, 150 tonnes de tomates. Au même moment, on demandait dans des villages montagnards éloignés du Valais des prix allant jusqu'à un franc cinquante par kilo de tomates. — Au Conseil national, le président de l'Union suisse des paysans a prétendu qu'en Suisse cinq millions de kg. de légumes auraient été perdus cette année par suite des difficultés d'écoulement. L'Allemagne du Sud signale également des pertes de fruits et de légumes, le marché faisant défaut (ou plutôt parce que chacun n'est pas en mesure de payer les prix exigés).

LES RELIGIONS DE CE MONDE DANS L'IMPASSE

EN QUALIFIANT l'époque actuelle d'« ère de la survie », un critique littéraire du *Times* de New-York entendait constater par là que tous les humains d'aujourd'hui ne sont encore en vie que parce qu'ils ont échappé jusqu'ici à l'anéantissement, au lieu d'avoir succombé au cours de « la période actuelle des massacres en série dans des buts militaires et politiques ». Il écrivait:

Il n'y a jamais eu autant de survivants disséminés sur toute la terre. La plupart des grandes villes du globe sont hantées par des hommes et des femmes qui ont vécu des horreurs et des dangers inconcevables. Ce sont les vétérans des fabriques allemandes de la mort, des camps de travaux forcés soviétiques, des prisons japonaises, de la guerre dans toutes les zones, de catastrophes subites et d'une existence qui s'est écoulée pendant de longues années à la limite de la mort par inanition.

Personne n'a complètement échappé à cette calamité. Même en Amérique et dans d'autres pays qui n'ont pas été dévastés, le cœur des hommes est consumé par le souffle brûlant d'une peur bouleversante qui s'amplifie jusqu'à l'hystérie générale. Les peuples vivent jour et nuit dans l'incertitude. Les hommes passent leur existence dans cet état de crainte qui — pour citer une parole du juge fédéral américain Black — « éblouit la vue et obscurcit le jugement ». Cela nous rappelle le proverbe: « Faute de vision, le peuple va à la ruine. » *Bible angl.*

Les hommes se trouvent craintifs et désemparés, au seuil de l'ère de la bombe à hydrogène, sous le coup d'un effondrement moral auquel n'échappent ni jeunes ni vieux. Le général Carlos P. Romulo, qui présidait naguère l'assemblée générale de l'O. N. U., qualifiait cet égarement de l'esprit de « plus dévastateur que les bombes atomiques » et posait la question: « Qu'adviendrait-il, si une plaie s'abattait subitement sur l'humanité, dont les victimes occuperaient, par exemple aux Etats-Unis, la moitié de tous les lits d'hôpitaux, qui enverrait un nouveau-né sur dix dans un hospice d'incurables, qui nécessiterait un traitement médical de chaque cinquième habitant du pays, qui affecterait pour ainsi dire chaque famille du monde et obligerait de construire des localités spéciales où cinq, six ou dix mille victimes devraient être logées, pendant des mois et des années, si ce n'est pas leur vie durant, loin de leurs proches et de leur domicile? »

Le fait qu'une telle catastrophe apparaît sérieusement à l'horizon de l'histoire universelle, constitue pour le monde un diagnostic de folie, et ni des articles de journaux, ni des actions populaires ou des délibérations parlementaires, ni des congrès scientifiques, ni une croisade religieuse seraient capables de changer quoi que ce soit à cette situation. La crainte incessante de ne plus pouvoir surmonter les obstacles, pousse le monde à la folie. Eleanor Roosevelt a dépeint la grimace hideuse de ce cauchemar effrayant par ces paroles marquées de bon sens:

Jusqu'ici, le genre humain s'est maintenu en grande partie parce qu'il disposait d'un champ libre suffisant pour des méprises. L'humanité pouvait commettre des erreurs, bien que jamais dans une mesure telle qu'elle pût compromettre sa propre existence. Elle pouvait faire des guerres, exploiter à outrance la terre dont elle tire sa subsistance, elle pouvait organiser des massacres, ouvrir par ignorance et manque de propreté toute grande la porte aux maladies et aux épidémies; oui, elle pouvait faire tout cela, commettre sans cesse ces fautes; elle restait néanmoins suffisamment à l'abri de l'ultime catastrophe. Aujourd'hui ce n'est plus le cas.

Une ère de raison serait de toute urgence. « La nature humaine doit trouver une grande force collective, afin que la volonté de guerre se transforme en volonté de paix », a dit William James à titre d'avertissement. La nature humaine a absolument besoin de l'intervention d'un chirurgien de première force. Dans l'acte de fondation de l'UNESCO on peut lire également: « Etant donné que les guerres prennent naissance dans les cerveaux des hommes, il faut aussi établir les ouvrages de défense de la paix dans ces mêmes cerveaux. »

Qui sauvera?

L'O. N. U. peut-elle arracher l'humanité à sa chute dans le dangereux précipice? Pas plus tard qu'en 1947, le secrétaire général de l'O. N. U. osait faire cette prédiction optimiste: « Si nous nous mettons, dans les Nations unies, à améliorer l'instruction scolaire, l'hygiène, le standard de vie en général, les conditions de transport et de logement, et cela dans les pays les plus reculés et les plus arriérés, nous éliminerons les germes de maladie qui réservent au monde son Armaguédon final. » Au lieu d'apporter, comme l'avait espéré le secrétaire général, une entente « entre les puissances mondiales et un règlement de leurs problèmes », l'année 1948 qui suivit donna hélas lieu dans les journaux aux titres décevants: « On s'attend à l'abandon, par les Nations unies, de tous les plans de désarmement » et « Projet d'un plan de cinquante ans pour le réarmement ».

S'attendre au salut par la politique, c'est s'appuyer sur un bâton brisé. Cette vérité que beaucoup de personnes commencent à reconnaître, n'aurait pas pu être mieux exprimée que ne l'a fait Raymond Swing qui, examinant la situation politique et plus spécialement le fiasco de la politique moderne, déclarait: « Il n'y a plus de force dans toute l'ancienne acception du terme. Il n'est plus resté que la force d'anéantir . . . Comme elle ne peut pas empêcher l'anéantissement, la politique cherche uniquement à exercer son influence sur l'extension et sur la violence de la destruction. Elle voudrait arriver à ce résultat en accroissant les moyens de destruction, et c'est précisément ce qui fait apparaître son effrayante détresse. . . . *La politique s'est engagée dans une impasse.* »

La vérité contenue dans cette dernière phrase est loin de trouver toute son expression dans le fait que nous l'avons imprimée en caractères italiques; car l'état de choses que déplore ce prophète politique conduit l'humanité dans le temps prédit par la Parole du Créateur et du Libérateur de la terre: « Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant, qui es, et qui étais, de ce que tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne. Les nations se sont irritées; et ta colère est venue, et le temps est venu . . . de détruire ceux qui détruisent la terre. » — Apocalypse 11: 17, 18.

La religion est encore plus usée que la politique

L'humanité doit être secourue par un élément qui renferme davantage de forces vives que la politique n'en possède. Il faut que ce soit une force morale assez puissante pour renouveler la nature humaine, pour la maintenir sous sa puissance et pour faire qu'elle se détourne radicalement des voies de l'égoïsme pour s'engager dans celle de l'altruisme. En ce qui concerne les tendances égoïstes, la politique, comme moyen de puissance, se range à coup sûr directement derrière la cupidité. « Si le monde tient encore à se maintenir en vie à longue échéance, la puissance prodigieuse que l'homme s'est acquis par l'énergie atomique, doit trouver son pendant dans des forces spirituelles encore bien plus considérables », a dit le président Truman. Puis il s'est écrié: « Oh, si seulement un Esaïe ou un Saint-Paul rendait le monde malade conscient de ses devoirs moraux! »

Le président qui, à cette occasion, adressait la parole à des représentants catholiques, protestants et juifs des traditionnelles religions mondiales organisées, n'admettait naturellement comme « forces spirituelles » que celles qui émanent de ces religions du monde. Par exemple, il ne reconnaîtrait pas même la voix d'Esaïe lui-même, qui se fait entendre aujourd'hui avec tout le poids de l'accomplissement prophétique — et c'est précisément ce qu'Esaïe a également prédit, dans ces paroles:

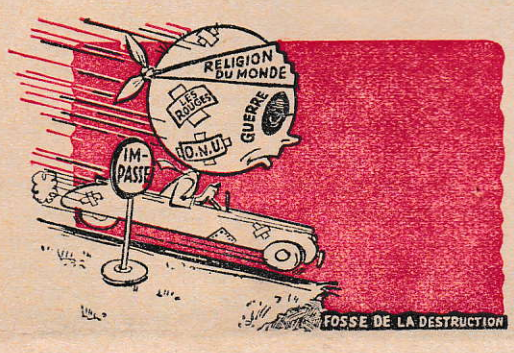
Soyez stupéfaits et étonnés! Fermez les yeux et devenez aveugles! Ils sont ivres, mais ce n'est pas de vin; ils chancellent, mais ce n'est pas l'effet des liqueurs fortes. Car l'Eternel a répandu sur vous un esprit d'assoupissement; il a fermé vos yeux (les prophètes), il a voilé vos têtes (les voyants). Toute la révélation est pour vous comme les mots d'un livre cacheté que l'on donne à un homme qui sait lire, en disant: Lis donc cela! Et qui répond: Je ne le puis, car il est cacheté; ou comme un livre que l'on donne à un homme qui ne sait pas lire, en disant: Lis donc cela! Et qui répond: Je ne sais pas lire. Le Seigneur dit: Quand ce peuple s'approche de moi, il m'honore de la bouche et des lèvres; mais son cœur est éloigné de moi, et la crainte qu'il a de moi n'est qu'un précepte de tradition humaine. C'est pourquoi je frapperai encore ce peuple par des prodiges et des miracles; et la sagesse de ses sages périra, et l'intelligence de ses hommes intelligents disparaîtra. — Esaïe 29: 9-14.

La religion demande « davantage de politique! »

Maintenant que la politique est engagée dans une impasse et que la religion constitue la dernière faible lueur d'espoir, examinons ce que la religion est en mesure d'offrir.

Un petit exemple. Rien de ce dont un ecclésiastique quelconque pût s'enorgueillir! Ainsi qu'en a convenu récemment le Dr John Bennett, professeur de théologie et de morale chrétiennes au Séminaire théologique de l'Union à New-York, devant un congrès de savants et d'éducateurs les plus éminents de la vie religieuse en Amérique, le communisme a acquis sa puissance par suite de la faillite de la religion dans la chrétienté. En conséquence, la religion doit descendre dans l'arène avec une arme qui intéresse davantage que l'appât communiste du matérialisme. C'est précisément l'embarras dans lequel se trouve la religion orthodoxe. Qu'a-t-elle à offrir? « Pour entrer en lice avec le communisme et avoir des chances de succès, il nous faut enseigner et recommander avec insistance une idéologie positive », s'est écrié un pasteur luthérien de Minneapolis.

Mais quel genre d'« idéologie positive »? Evidemment pas l'idéologie positive, selon laquelle le Royaume de Dieu sous Christ Jésus exerce *en ce moment* sa puissance irrésistible sur la terre et rassemble, malgré les obstacles accumulés par la religion et la race, et même par les rideaux de fer des idéologies politiques, les personnes sincères pour en former une véritable unité de l'esprit et de la confiance, préparée à entrer dans un monde nouveau où régneront la vie et le bonheur éternels et qui s'ouvrira dès qu'à Armaguédon, Dieu « détruira ceux qui détruisent la terre ». Non, ce que ce pasteur propose, c'est à peu près tout en faveur de quoi peut intervenir un



ecclésiastique d'une religion quelconque, c'est-à-dire en faveur d'une idéologie politique de provenance humaine. Etant donné que ce pasteur Hjortland n'habite ni en Espagne, ni en Russie, ni aux Indes, mais aux Etats-Unis d'Amérique, il préconise évidemment la démocratie. « Nous devons enseigner aux enfants ce qu'est la démocratie, et aussi ce qu'il en coûte de la créer. » Pour illustrer sous quelle forme se présenterait en pratique son « idéologie positive », il esquissa « une parade idéale d'une journée d'armistice ». Devaient y figurer le drapeau américain et le soldat en uniforme, l'infirmière, le médecin, l'instituteur, la ménagère, l'ouvrier de fabrique et le paysan. Sur une banderole portée en tête du cortège devait être inscrit: « Ce sont tous des patriotes, s'ils remplissent leur tâche pour le bien public. »

L'Italie de Mussolini, l'Allemagne de Hitler et la Russie de Lénine, se sont plongées à satiété dans les délices de telles parades, et des pays communistes sont aujourd'hui encore transportés d'aise par de telles manifestations. Plus la religion y donne sa bénédiction, plus on agite le drapeau dans de telles manifestations, plus on grave aussi dans le cœur et l'esprit de la jeunesse un patriotisme à outrance, un nationalisme fanatique, hystérique. En disant cela, nous n'entendons mésestimer ni la démocratie ni le drapeau national. Mais quand l'ecclésiastique se mue en porte-drapeau politique et qu'il bat le tambour en faveur de la tendance politique qui prédomine dans son pays, une telle activité révèle non seulement que sa religion ne peut se maintenir sans s'appuyer sur quelque chose d'autre, mais aussi — ce qui est encore plus grave — qu'il abaisse la Parole de Dieu en s'en servant pour se rendre agréable auprès de ce monde, bien qu'une telle flagornerie fasse de lui un ennemi de Dieu, de même qu'un ennemi de Christ, dont le Royaume n'est pas de ce monde, « n'est point d'ici-bas », « n'a pas une telle origine ». (Jacques 4: 4; Jean 18: 36; voir *Une Vers. Amér.*) Dès lors, la religion a-t-elle à offrir pour la vie actuelle quelque chose de meilleur que « davantage de politique »?

Or, si la politique est stagnante, qu'adviendra-t-il de la religion? Sa situation est encore plus grave que celle de la politique embourbée. « Il faut avouer que le gouvernement [dans sa répression contre le communisme] fait de meilleurs progrès que les églises », a reconnu le Dr Walter W. Van Kirk, membre du Conseil général des églises (protestantes), devant le Conseil des missions des églises chrétiennes congrégationalistes de l'Amérique. — *Times*, New-York, 14 février 1950.

Grotesque jeu à la balle, que celui des politiciens qui, dans un dessein opportuniste, réclament « davantage de religion », alors que la religion ne sait rien de mieux que de lancer le mot d'ordre « davantage de politique ». Et comme la politique se trouve maintenant dans l'impasse, cela signifie pour la religion qu'elle est menacée dans son existence.

Dans peu de temps, les faux prophètes de la religion et leurs systèmes bestiaux de la domination mondiale, seront appelés à rendre compte devant le Dieu tout-puissant, quand il épurera radicalement le monde. Cette épuration doit venir, pour que règnent sur la terre la vraie adoration de Dieu, la liberté et la paix. C'était nul autre qu'Esaïe par la bouche duquel Dieu a déclaré que tout cela arrivera certainement (60: 13): « Et je glorifierai la place où reposent mes pieds. » — Communiqué.